

## CHAPITRE IV

### L'ART DU PORTRAIT



#### a) Les techniques du portrait

Pierre Lutreau remarque: "Tous les styles se retrouvent dans les Mémoires: celui de l'histoire, de l'épopée, de la méditation lyrique, de la description pittoresque, de la satire, de la polémique, de la comédie, de l'éloquence, du portrait."<sup>1</sup>

Seules les techniques du portrait dans les Mémoires d'Outre-Tombe retiendront notre attention.

#### Le souci du détail

Chateaubriand écrit ses portraits avec minutie et révèle en quelques traits le caractère du modèle. Cette minutie pourrait entraîner une certaine froideur. Mais ce n'est pas le cas. Voici par exemple, Madame de Beaumont:

Madame de Beaumont, plutôt mal que bien de figure, est fort ressemblante dans un portrait fait par madame Lebrun. Son visage était amaigri et pâle; ses yeux, coupés en amande, auraient, peut être jeté trop d'éclat, si une suavité

---

<sup>1</sup>Pierre Lutreau, Mémoires d'Outre-Tombe (extraits I), (Librairie Larousse: 1971), p. 21.

extraordinaire n'eût éteint à demi ses regards en les faisant briller languissamment, comme un rayon de lumière s'adoucit en traversant le cristal de l'eau.<sup>1</sup>

Madame de Beaumont se présente avec les défauts de son visage décharné, son teint sans couleur, la forme de ses yeux, leur éclat excessif compensé par une douceur malade. Une certaine affection règne dans ces quelques lignes.

Plus habile qu'un peintre, Chateaubriand y fait jouer la lumière dans "le cristal de l'eau". Les expressions soulignées montrent le souci de choisir des mots très descriptifs, comme "coupés", qui suggèrent des contours sans flexibilité en contraste avec les ombres et les nuances de regards à demi "éteints", qui s'affaiblissent à mesure que progresse la longueur de la maladie. La fièvre consumait lentement sa victime.

#### Les formes et les couleurs du portrait

Chateaubriand sait dessiner les traits, animer les formes et les couleurs qui enchantent l'imagination du lecteur ou suggèrent des sentiments qui l'effraient. Le portrait de ce douanier obéit à cette technique:

Un jeune douanier, armé d'un fusil, nous conduit au rez-de-chaussée d'une maison, dans une salle voûtée. Là, était assis à son bureau, comme à un tribunal, un gros et vieux chef de douaniers allemands; cheveux roux, moustaches

---

<sup>1</sup> Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I: 513.

rousses, sourcils épais descendant en biais sur deux yeux verdâtres à moitié ouverts, l'air méchant: mélange de l'espion de police de Vienne et du contrebandier de Bohême.<sup>1</sup>

L'épaisseur des sourcils, leur chute anguleuse effraient les enfants; les yeux à moitié ouverts refusent de livrer leurs secrets et leur couleur "verdâtre" fait rêver d'espionnage et de contrebande.

Quel voyageur solitaire ne tremblerait de tomber entre les griffes d'un pareil cerbère ?

#### La construction des phrases

Chateaubriand utilise de nombreux moyens pour rehausser ses portraits: les adjectifs, les verbes, et les expressions ~~choisis~~ avec soin comportent une signification précise, ou une qualité musicale capable de susciter le charme ou l'effroi, l'attrait ou la répulsion.

Chateaubriand écrit très souvent des phrases longues et compliquées. Leur structure demande parfois un réel effort d'attention. Ce n'est pas un défaut; ces phrases ne diminuent pas la beauté du livre, elles ajoutent au plaisir de la lecture; ainsi les détours d'une allée fleurie, à travers clairières et bosquets,

---

<sup>1</sup>Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome III: 425.

augmentent la joie des promeneurs.

Voici deux Floridiennes rencontrées sur les rives du  
Niagara:

Il y avait quelque chose d'indéfinissable dans ce visage ovale, dans ce teint ombré que l'on croyait voir à travers une fumée orangée et légère, dans ces cheveux si noirs et si doux, dans ces yeux si longs, à demi cachés sous le voile de deux paupières satinées qui s'entr'ouvraient avec lenteur; enfin, dans la double séduction de l'Indienne et de l'Espagnole.<sup>1</sup>

Cette interminable phrase refuse la précision mathématique des formes, préfère "l'indéfinissable"; pas de couleurs nettes, mais un "teint ombré" avec les mille nuances des vapeurs que traverse le regard;...on ne voit pas, "on croyait voir" au milieu les jeux de lumière d'un halo...Les yeux ne se découvrent pas, il faut les imaginer...derrière les irisations des paupières. Aucun mouvement brusque. La lenteur règne...et l'imagination a tout le loisir de s'envoler vers l'Inde ou l'Espagne, deux pays de romance.

Parfois une phrase courte, simple, brusque, et Chateaubriand situe deux êtres, tous deux proches et solitaires: "Lucile et moi, nous nous étions inutiles."

#### Le dialogue

Le dialogue, rarement utilisé chez les mémorialistes,

---

<sup>1</sup>Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I:311.

paraît quelquefois dans les Mémoires; il arrive que les interlocuteurs soient l'auteur des Mémoires et Louis XVIII son royal partenaire. Voici leur conversation; Chateaubriand y révèle la puissance néfaste de Fouché, duc d'Otrante:

- "Eh bien?" me dit Louis XVIII, ouvrant le dialogue par cette exclamation.

- "Eh bien, sire: vous prenez le duc d'Otrante."

- "Il l'a bien fallu: ... qu'en pensez-vous?"

...

- "Sire... je crois la monarchie finie."

...

- "Eh bien, monsieur de Chateaubriand, je suis de votre avis."<sup>1</sup>

### La personnification

La faculté que Chateaubriand possède, à un degré extraordinaire, de personnifier tout ce qu'il touche, tout ce qu'il voit, assure aux Mémoires une originalité que tous les Romantiques lui ont enviée.

Les éléments ainsi personnifiés constituent un type de portrait très vivant. La nature, la nuit, la lune, les oiseaux, les villes - Paris, Gand...~~Apparaissent~~ tour à tour, parlent, s'animent, communiquent des sentiments, fraternisent avec l'homme.

En voici des exemples:

La mort est belle, elle est notre amie; néanmoins, nous ne la

---

1

Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome II : 389.

reconnaissons pas, parce qu'elle se présente à nous masquée et que son masque nous épouvante.<sup>1</sup>

...

Une négresse de treize à quatorze ans, presque nue et d'une beauté singulière, nous ouvrit la barrière de l'enclos comme une jeune Nuit.<sup>2</sup>

Le dialogue s'établit le plus naturellement du monde entre Chateaubriand et l'oiseau, et avec quelle intimité, et quel échange de sympathie:

...une hirondelle, vraie Procné, à la poitrine rougeâtre, s'est venue pencher à ma fenêtre ouverte, sur la barre de fer qui soutenait l'enseigne du Soleil d'Or; puis elle a ramagé le plus doucement du monde, en me regardant d'un air de connaissance et sans montrer la moindre frayeur. Je ne me suis jamais plaint d'être réveillé par la fille de Pandion;... [Avant d'être métamorphosée en hirondelle, Procné avait été la fille de Pandion, roi d'Athènes].<sup>3</sup>

Chateaubriand souffre du vieillissement des villes, et c'est ce qui lui donne le droit d'en parler. Tout naturellement, nous écoutons la confidence qu'il nous fait de ses sentiments et nous partageons son émotion:

Ferrare, jadis tant agitée de ses femmes, de ses plaisirs et de ses poètes, est presque déshabitée:...Ferrare, sous le joug

---

<sup>1</sup>Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I:100.

<sup>2</sup>Ibid., p.269.

<sup>3</sup>Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome III:523.

d'une garnison d'Autrichiens, a du visage d'un persécuté: elle semble porter le deuil éternel du Tasse; prête à tomber, elle se courbe comme une vieille.<sup>1</sup>

Ainsi, le paysage et la nature deviennent eux-mêmes portraits, des portraits de l'auteur.

### La longueur des portraits

Certains portraits des Mémoires d'Outre-Tombe s'étendent jusqu'à décrire une silhouette; d'autres, au contraire, manifestent la recherche d'une concision extrême. La longueur ou la brièveté du portrait dépend le plus souvent de l'intérêt de Chateaubriand envers celui ou celle qu'il peint. Bonaparte occupe dans les Mémoires une place d'honneur, après l'auteur cependant; Chateaubriand s'intéresse beaucoup à l'empereur et trace à travers toute l'oeuvre un parallèle entre son existence et celle de Bonaparte.

Cinq pages sont consacrées à George Sand. Chateaubriand ne dit rien de son physique. Il blâme "la dépravation des maximes, l'insulte à la rectitude de la vie."<sup>2</sup>, tout en reconnaissant son talent: "Dans la vallée de Gomorrhe, la rosée tombe la nuit sur la mer Morte."<sup>3</sup>

"Madame Sand a pour elle, il est vrai, l'autorité des

---

<sup>1</sup>Ibid., p. 592.

<sup>2</sup>Ibid., p. 688.

<sup>3</sup>Ibid.

odalisques et des jeunes Mexicaines qui dansent le cigare aux lèvres."<sup>1</sup>

Voici un autre exemple d'un portrait court; à la rencontre d'un douanier, Chateaubriand le décrit dans le cadre et les couleurs de la nature : "c'est le douanier turc du Pirée: il vivait seul, gardien de trois ports déserts, promenant ses regards sur des îles bleuâtres, des promontoires brillants, des mers dorées."<sup>2</sup> La musique de la phrase est aussi frappante que le jeu des couleurs. Chateaubriand se retrouve en lui, et partage sa solitude.

Au cours d'un dîner à Vienne, une dame se fait remarquer par son manque d'esprit. En quelques lignes Chateaubriand l'exécute: "...elle m'a paru aigre et sotte, quoiqu'elle eût quelque chose de jeune encore, comme ces arbres qui gardent l'été les grappes séchées de la fleur qu'ils ont portée au printemps."<sup>3</sup>

Ces petits portraits aussi bien que les plus longs montrent le génie de l'écrivain, et les possibilités variées de son talent.

#### Les portraits en parallèle

Pour donner plus de relief à ses personnages, il arrive à Chateaubriand de tracer deux portraits en parallèle, qu'il

---

<sup>1</sup> Ibid., p.691.

<sup>2</sup> Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I: 682.

<sup>3</sup> Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome III:470-471.

s'agisse de personnes célèbres ou d'autres moins connus.

Washington, le fondateur des Etats-Unis, et Bonaparte, l'empereur des Français, sont souvent rapprochés l'un de l'autre, comme en cet exemple: "La République de Washington subsiste; l'Empire de Bonaparte est détruit. Washington et Bonaparte sortent du sein de la démocratie: nés tous deux de la liberté, le premier lui fut fidèle, le second la trahit."<sup>1</sup> L'antithèse ajoute à l'intérêt et renforce le coup de patte donné à Napoléon.

Pour des personnages secondaires, le parallèle est très fréquent. La vue d'un groupe d'Iroquois conduit Chateaubriand à décrire leur jeune chef de musique qui est français; le contraste ne manque pas de piquant:

Ils étaient une vingtaine, tant hommes que femmes, tous barbouillés comme des sorciers, le corps demi-nu, les oreilles découpées, des plumes de corbeau sur la tête et des anneaux passés dans les narines. Un petit Français, poudré et frisé, habit vert-pomme, veste de droguet, jabot et manchettes de mousseline, râclait un violon de poche, et faisait danser Madelon Friquet à ces Iroquois. M.Violet (c'était son nom) était maître de danse chez les sauvages.<sup>2</sup>

D'un côté, un certain manque de goût dans l'usage des couleurs, la mutilation des oreilles et du nez; de l'autre l'élégance et la richesse du vêtement.

---

<sup>1</sup> Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I : 276.

<sup>2</sup> Ibid., p.282.

Nous signalons en d'autres chapitres des parallèles entre Bonaparte et Chateaubriand.

### L'analyse de quelques ensembles

A côté des portraits de personnages individuels dans les Mémoires d'Outre-Tombe, des descriptions de groupes révèlent un autre aspect de l'art de Chateaubriand.

Chateaubriand sait décrire des ensembles, ainsi les soldats français souffrants et tombés dans la neige pendant la retraite de Moscou en 1812. Il observe la foule et nous en trace un portrait vivant, émouvant et précis.

Les pieds nus, ils s'obligent à prolonger leur marche dans la "blancheur universelle", et continuent toujours leur chemin. Ils doivent supporter la cruauté de la nature et ne peuvent pas reculer. Puis, ils tombent, la neige les couvre.<sup>1</sup> Impossible de lire sans émotion, leur drame et le récit de leur mort.

La rue de Paris en 1789 s'anime sous la plume de l'auteur:

A Paris, les rues étaient encombrées d'une foule qui stationnait à la porte des boulangers; les passants discouraient au coin des bornes; les marchands, sortis de leurs boutiques, écoutaient et racontaient des nouvelles devant leurs portes; au Palais-Royal

---

<sup>1</sup> Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome II: 204-205.



s'agglomeraient des agitateurs...<sup>1</sup>

Le 14 juillet 1789, Chateaubriand assiste à la prise de la Bastille et décrit ce mouvement populaire; voici l'atmosphère de crime, de beuveries où l'écrivain toujours aidé par sa fabuleuse mémoire insère une allusion aux troubles de Rome:

Au milieu de ces meurtres, on se livrait à des orgies, comme dans les troubles de Rome, sous Othon et Vitellius. On promenait dans des fiacres les vainqueurs de la Bastille, ivrognes heureux, déclarés conquérants au cabaret; des prostituées et des sans-culottes commençaient à régner, et leur faisaient escorte.<sup>2</sup>

Les mouchards en 1830 sortent la nuit dans leurs accoutrements les plus bizarres: "Pendant ma promenade, je voyais rentrer les mouchards dans différents déguisements comme des masques le mercredi des Cendres à la descente de la Courtille."<sup>3</sup> L'oeil du témoin remarque tout, même les perruques et les barbes postiches, et, à l'occasion, un ruban rouge à la boutonnière.

### Le physique et le moral

Jamais, Chateaubriand n'oublie de nous révéler l'homme et sous le physique il atteint le caractère. Il n'aime pas se limiter aux détails extérieurs. Ces détails ont-ils une valeur

---

<sup>1</sup> Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I: 214.

<sup>2</sup> Ibid., p. 216

<sup>3</sup> Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome III: 330.

objective ? Sans doute sont-ils choisis et influencés par les préférences de Chateaubriand !

Parfois le caractère du personnage s'exprime surtout par le regard et son dynamisme effrayant :

M. de Chateaubriand était grand et sec; il avait le nez aquilin, les lèvres minces et pâles, les yeux enfoncés, petits et pers ou glauques, comme ceux des lions ou des anciens barbares. Je n'ai jamais vu un pareil regard, quand la colère y montait, la prunelle étincelante semblait se détacher et venir vous frapper comme une balle.<sup>1</sup>

En général, l'aspect physique du personnage est peu développé. Pour M. de Chateaubriand, un mot le caractérise: une dureté qui terrorise son fils. L'homme a quelque chose de lugubre et de sombre. Homme étrange, vêtu d'une "espèce de manteau que je n'ai vu qu'à lui"; il évolue dans la pénombre, se plonge dans les ténèbres, puis en sort "comme un spectre" avec "sa figure longue et pâle". (Voir page 10)

Ici, c'est par des éléments extérieurs à la personne que Chateaubriand nous effraie à la vue de cet homme dur. Son allure mécanique terrifie François-René et Lucile, et les enfonce chaque jour davantage dans leur solitude.

### La supériorité du Moi

Chateaubriand est égocentrique; ses portraits reflètent

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 50.

cet aspect de sa personnalité. Il se mêle aux événements, se place à côté de leurs auteurs, ou même usurpe leur place.

S'il présente Mirabeau, Chateaubriand revient tout à coup sur lui-même au risque de décevoir le lecteur qui souhaite mieux connaître le tribun;

Il [Mirabeau] me regarda en face avec ses yeux d'orgueil, de vice et de génie...Lorsque Mirabeau fixa ses regards sur un jeune muet, eut-il un pressentiment de mes futuritions? pensa-t-il qu'il comparaitrait un jour devant mes souvenirs? J'étais destiné à devenir l'historien de hauts personnages: ils ont défilé devant moi, sans que je me sois appendu à leur manteau pour me faire traîner avec eux à la postérité.<sup>1</sup>

L'écrivain aime noter le regard du révolutionnaire, mais c'est pour mieux s'ériger en juge du grand orateur, et de tous les grands hommes de son époque, au risque d'agacer son lecteur. La Révolution "défile", le chevalier la juge.

#### La bonté de l'auteur

Chateaubriand est rarement méchant. Il se montre parfois piquant et fait rire. Ainsi "[Flins] court et bouffi, de gros yeux saillants, des cheveux hérissés, des dents sales, et malgré cela, l'air pas trop ignoble."<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I: 228.

<sup>2</sup> Ibid., p. 184.

Pour Talleyrand, Chateaubriand est dur: "M. de Talleyrand, en vieillissant, avait tourné à la tête de mort: ses yeux étaient ternes, de sorte qu'on avait peine à y lire, ce qui le servait bien;"<sup>1</sup>

Chateaubriand manifeste en général une très grande bonté à l'opposé d'un autre mémorialiste fameux, Saint-Simon; le portrait suivant de Madame d'Heudicourt chez Saint-Simon montre l'humour méchant en même temps que la tendance de l'auteur à insister sur les traits physiques du modèle:

Madame de Moissens était aussi bonne femme que sa soeur cadette, Madame d'Heudicourt, était méchante...C'était une femme très maigre d'une taille qui effrayait par sa hauteur extraordinaire, avec des yeux vifs, un visage allumé, de longues dents blanches qui paraissaient fort; elle ressemblait à une sorcière.<sup>2</sup>

Saint-Simon n'aimait pas Mme de Maintenon : "Mme. de Maintenon, qui s'occupe des "bâtards", est "leur ébreneuse".<sup>3</sup>

Chateaubriand ne se serait jamais permis un terme aussi grossier, même vis-à-vis d'une femme du peuple.

---

<sup>1</sup> Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome III: 697.

<sup>2</sup> Saint-Simon, Mémoires, (Bibliothèque de la Pléiade, 1948), Tome IV: 276-277.

<sup>3</sup> Ibid., Tome VI: 156

### Le cadre chronologique des Mémoires d'Outre-Tombe

On peut remarquer qu'à travers les Mémoires d'Outre-Tombe, Chateaubriand suit parfois les événements dans l'ordre chronologique, dates à l'appui, avec très peu d'omissions. Cette méthode nous rappelle la forme du journal.

Il commence ses mémoires avec l'étymologie de son nom et la généalogie de sa famille, puis sa naissance et sa jeunesse. Ensuite, il entraîne son lecteur en Amérique, et le ramène en France; c'est la période de son mariage, de l'émigration et de ses malheurs à Londres; sa carrière publique s'ouvre ensuite avec son bonheur, sa célébrité, ses tristesses et sa mélancolie...jusqu'à l'année 1841 où les Mémoires s'achèvent. Au long de ces années, Chateaubriand nous présente les portraits de ses contemporains qui attirent aussi notre attention.

Malgré cette forme de journal, Chateaubriand réussit à ne pas créer l'ennui chez le lecteur et à assurer le succès de son livre.

#### b) Chateaubriand : Peintre

Chateaubriand, comme beaucoup de grands écrivains, sait peindre. Il connaît l'art de composer un tableau, un paysage, un portrait ou un défilé. Les images jaillissent sous sa plume, pittoresques et lumineuses.

La fresque la plus large et, peut-être, la plus émouvante retrace les souffrances des soldats français pendant leur retraite de Moscou en 1812. La description minutieuse permet au lecteur de revivre en imagination leur drame :

Le 6 novembre (1812) le thermomètre descendit à dix-huit degrés au dessous de zéro; tout disparaît sous la blancheur universelle. Les soldats sans chaussure sentent leurs pieds mourir; leurs doigts violâtres et raidis laissent échapper le mousquet dont le toucher brûle; leurs cheveux se hérissent de givre, leurs barbes de leur haleine congelée; leurs méchants habits deviennent une casaque de verglas. Ils tombent; la neige les couvre; ils forment sur le sol de petits sillons de tombeaux...Des corbeaux et des meutes de chiens blancs sans maîtres suivaient à distance cette retraite de cadavres.<sup>1</sup>

Les pieds qui gèlent, l'engourdissement des muscles, l'incapacité de tenir un fusil, la morsure brûlante du métal sur la main, les cheveux et la barbe attaqués par le givre, la neige qui ensevelit sous son linceul ceux qui tombent, la mort qui les prend, les chiens affamés qui les dévorent, tels sont les acteurs du drame dont la scène s'étend sans fin comme l'immense plaine blanche.

Au-dessus de cette nature dure et cruelle, au-dessus des souffrances et de la tristesse des soldats, leur courage qui

---

<sup>1</sup> Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome II: 204-205.

exclut les plaintes, et l'héroïsme de ceux qui meurent glacés pour permettre à leurs camarades de franchir la Bérézina commandent le respect et l'admiration.<sup>1</sup>

Comme prélude à cette catastrophe, l'incendie de Moscou devient un spectacle grandiose et infernal:

De quartier en quartier, nos soldats sont chassés par les effluves du volcan. Des Gorgones et des Méduses, la torche à la main, parcourent les carrefours livides de cet enfer...Le Kremlin n'est plus qu'une île noire contre laquelle se brise une mer ondoyante de feu.<sup>2</sup>

Les monstres venus des enfers de la mythologie grecque animent le spectacle atroce dominé encore par la silhouette du Kremlin.

Les portraits sont souvent placés dans un cadre qui rehausse la beauté ou la majesté des personnages.

Pour son propre portrait, l'auteur se choisit un cadre plus majestueux encore que le Kremlin, le Niagara et les bords de la cataracte.

Je ne pouvais communiquer les pensées qui m'agitaient à la vue d'un désordre si sublime. Dans le désert de ma première existence, j'ai été obligé d'inventer des personnages pour la

---

<sup>1</sup> Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome II: 215.

<sup>2</sup> Ibid., p.191.

décorer; j'ai tiré de ma propre substance des êtres que je ne trouvais pas ailleurs, et que je portais en moi. Ainsi j'ai placé des souvenirs d'Atala et de René aux bords de la cataracte de Niagara, comme l'expression de sa tristesse. Qu'est-ce qu'une cascade qui tombe éternellement à l'aspect insensible de la terre et du ciel, si la nature humaine n'est là avec ses destinées et ses malheurs?<sup>1</sup>

Quel lecteur ne conclurait ici que l'auteur donne au Niagara un supplément de majesté qui augmente sa grandeur.

Voici Murat, beau-frère de Bonaparte, et roi de Naples: "Le Vésuve venait d'éclater et jetait des flammes. Deux heures après, Murat était à cheval à la tête de ses gardes; la foule l'entourait en criant: - Vive le roi Joachim! - Il avait tout oublié; il paraissait ivre de joie."<sup>2</sup>

L'intervention du volcan, la grandeur de l'éruption, fait oublier la trahison de Murat.

Chateaubriand se plaît à opposer la société anglaise de 1822 et celle de 1846. Des deux côtés le même pittoresque mais quelle différence d'attitudes! L'esprit de conquête a remplacé pendant la deuxième période l'ennui byronien.

En 1822 le fashionable devait offrir au premier coup d'oeil

---

<sup>1</sup> Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I: 295.

<sup>2</sup> Ibid., Tome II: 660.

un homme malheureux et malade;...ongles longs...mèche de cheveux au vent, regard profond, sublime, égaré et fatal... coeur ennuyé, byronien, noyé dans le dégoût et le mystère de l'être...Aujourd'hui [1846] ce n'est plus cela: le dandy doit avoir un air conquérant, léger, insolent; il doit soigner sa toilette...<sup>1</sup>

c) La période musicale de Chateaubriand

La musique des périodes et de la phrase constitue un élément des plus importants de la valeur littéraire des Mémoires d'Outre-Tombe.

Quoique le livre soit composé en prose, on ne peut pas nier que son auteur arrive à écrire des phrases qui se classent parmi les plus musicales de la langue. Cette qualité du poète est évidente et subtile.

Voici le portrait de Lucile:

...à dix-sept ans, elle déplorait la perte de ses jeunes années; elle se voulait ensevelir dans un cloître. Tout lui était souci, chagrin, blessure. [Chateaubriand aime répéter trois fois les dissyllabes.] ...Par son attitude, sa mélancolie, sa vénusté, elle ressemblait à un Génie funèbre. [Autre type de rythme engendré par trois éléments inégaux et juxtaposés sans conjonction ni préposition.]<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup>Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome II:524.

<sup>2</sup>Ibid., Tome I:127-128.

"J'essayais alors de la [Lucile] consoler et l'instant d'après, je m'abîmais dans des désespoirs inexplicables."<sup>1</sup>  
Lue à voix haute et lentement, cette période frappe par la gravité et la longueur des syllabes, jointes à l'immensité suggérée par le verbe "s'abîmer", et au mystère évoqué par les "désespoirs".

La période suivante offre une ampleur et des rythmes que Bossuet aurait aimés, avec cette image finale développée sur un rythme ternaire:

Lucile aimait à faire seule, vers le soir [mystérieux encore], quelque lecture pieuse; son oratoire de prédilection était l'embranchement de deux routes champêtres, marqué par une croix de pierre et par un peuplier / dont le long style / s'élevait dans le ciel / comme un pinceau.<sup>2</sup>

Le balancement musical envoûte le lecteur, et lui fait partager la tristesse de Lucile.

A côté des portraits, certaines descriptions enchantent, elles aussi, par leur valeur musicale. Voici un exemple; Chateaubriand parle d'images qui habitent sa mémoire, en dépliant un long tableau.

---

<sup>1</sup>Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I:128.

<sup>2</sup>Ibid.,

Un caractère moral s'attache aux scènes de l'automne:

ces feuilles / qui tombent / comme nos ans,  
 ces fleurs / qui se fanent / comme nos heures,  
 ces nuages / qui fuient / comme nos illusions,  
 cette lumière / qui s'affaiblit / comme notre intelligence,  
 ce soleil / qui se refroidit / comme nos amours,  
 ces fleuves / qui se glacent / comme notre vie,  
 ont des rapports secrets avec nos destinées.<sup>1</sup>

Cette fin brutale et inattendue nous lance vers l'infini après l'évocation - six fois répétée - de la brièveté du temps, et l'insistance de ce rythme ternaire envoûtant. Ce chant grave retentit comme le prélude d'un élégie, à la veille du trépas.

La prose de Chateaubriand, à travers ses Mémoires d'Outre-Tombe, est riche de poésie. Voici encore quelques lignes de poésie pure, un rêve au cours d'un voyage: "Écoutez! la nymphe Egérie chante au bord de sa fontaine; le rossignol se fait entendre dans la vigne de l'hypogée des Scipions; la brise alanguie de la Syrie nous apporte indolemment la senteur des tubéreuses sauvages..."<sup>2</sup>  
 Ces lignes nous emmènent à travers un monde de légèreté ailée,

---

<sup>1</sup> Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I: 138.

<sup>2</sup> Ibid., Tome III: 511.

où ~~apparaissent~~ les fées, les morts de l'antiquité, et les nuits mystérieuses de l'Orient.

Ecrivain de génie, parfaitement maître de sa plume, Chateaubriand fait des Mémoires d'Outre-Tombe un ouvrage où la poésie jaillit avec une facilité inlassable.

..

Grâce aux différentes techniques appliquées par Chateaubriand, les personnages des Mémoires d'Outre-Tombe deviennent vivants et intéressants. Le lecteur prend plaisir à faire leur connaissance.

Cet art assure aux Mémoires d'Outre-Tombe leur succès constant.

ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย